

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève

**Band:** 1 (1892-1897)

**Heft:** [4]

**Rubrik:** Personnel de la Société

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

---

OCTOBRE 1894

---

### **Personnel de la Société.**

Depuis la publication de notre dernier Bulletin, daté d'octobre 1893, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

Émile DUNANT, docteur en philosophie, 21 décembre 1893.

Sigismond BALITZER, 12 avril 1894.

Le nombre des membres effectifs de la Société est actuellement de 167.

La Société a eu le regret de perdre cinq de ses membres correspondants, MM. François RABUT, Rodolphe WOLF, Georges DE WYSS, Alexandre DAGUET et Jean-Baptiste DE ROSSI.

François RABUT, né à Chambéry en 1819, mort à Dijon le 5 novembre 1894, a enseigné l'histoire au Collège national de Chambéry, puis aux lycées d'Agen et de Dijon; il est l'auteur d'un grand nombre de publications érudites sur l'histoire et

sur l'archéologie de la Savoie. Désireux de répandre dans ce pays le goût des études historiques, il fonda, avec quelques amis, la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie (1855) dont il a été l'un des membres les plus actifs. Il faisait partie de l'Académie de Savoie depuis 1850 et il était membre correspondant de notre Société depuis 1852.

Parmi les travaux de Rabut, il convient de signaler ceux qu'il a publiés en collaboration avec le général Auguste Dufour; ce dernier employait les loisirs de sa retraite à rechercher dans les archives de Turin les documents relatifs à la Savoie, et il les envoyait à Rabut en lui laissant le soin de les mettre à profit. C'est à cette association que l'on doit, en particulier, l'intéressante série des *Notes pour servir à l'histoire des Savoyards de divers états* (insérées, depuis 1870, dans les *Mémoires et documents* de la Société savoisienne); les monographies sur *Miolans, prison d'État* (1879, *ibidem*, t. XVIII) et sur *Montmélian, place forte* (1882, *ibidem*, t. XX, p. 1-270); enfin, le mémoire sur le *Père Monod et Richelieu* (1880, *Mémoires de l'Académie de Savoie*, série C, t. VIII, p. 17-178).

Rodolphe WOLF, professeur d'astronomie et directeur de l'Observatoire de Zurich, membre correspondant de la Société depuis 1861, est mort le 6 décembre 1893 dans sa soixante-dix-huitième année; il appartenait à une famille qui a donné à Zurich une série de magistrats et de théologiens distingués. Ce n'est pas à nous de dire quel a été son rôle dans le domaine de la science, ni d'énumérer les publications qui lui ont valu, en 1883, le titre de membre correspondant de l'Institut de France. Une partie de ces publications sont consacrées à l'histoire de la science; Wolf apportait dans ce genre d'études la précision et la clarté de la méthode scientifique. Au début de sa carrière, il avait pris part aux premiers travaux de triangulation qui devaient servir de base à la carte de la Suisse par Dufour. Appelé plus tard (1861) à présider la Commission géodésique suisse, il fit paraître sa *Geschichte der Vermessungen in der Schweiz* (Zurich, 1879, in-8), importante contribution à l'histoire de la cartographie dans notre pays.

Wolf a rendu un service inappréciable aux historiens futurs de

la science et des savants en Suisse par la riche collection de matériaux qu'il a réunie dans ses *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* (Zurich, 1858-1862, 4 vol. in-8) et dans les 466 *Notices* publiées dès 1861, sur le même sujet, dans le *Vierteljahrsschrift* de la Société zuricoise des sciences naturelles; le dernier volume des Biographies est dédié à l'Académie de Genève en souvenir du jubilé de 1859. Micheli du Crest, Simon Lhuillier, Jaques-André Mallet, Henri-Albert Gosse, Gabriel Cramer, Charles Bonnet, Marc-Auguste Pictet, Jean Jallabert, Le Sage, De Luc, Saussure, Candolle, Sturm ont trouvé dans le savant zuricois un biographe aussi compétent qu'exact; la science genevoise n'occupe pas une moins grande place dans les *Notices*.

Georges DE WYSS, mort à Zurich le 17 décembre 1893, était né le 31 mars 1816. Il présidait depuis 1854 la Société générale d'histoire suisse : il en était l'âme, lui consacrant avec un entier dévouement les talents d'administrateur qui étaient chez lui un héritage de famille, et travaillant sans relâche à développer l'importance de ses publications; il était le lien entre les éléments variés qu'elle renferme, et tous ceux qui ont assisté aux réunions annuelles de cette Société garderont le souvenir de l'accueil bienveillant qu'il réservait à chacun, de l'autorité courtoise de sa présidence, du charme de sa parole sans cesse inspirée par le respect absolu de la vérité et par le patriotisme le plus élevé.

A l'Université de Zurich où il a professé pendant plus de quarante ans (1850-1893), Wyss a formé un grand nombre des historiens actuels de la Suisse par son enseignement clair et méthodique; l'intérêt que le maître prenait aux travaux de ses élèves créait entre eux et lui des relations qui ne se rompaient pas au terme des études. Il entretenait une correspondance étendue; quiconque frappait à sa porte trouvait en lui un conseiller et un collaborateur d'une complaisance infinie. La largeur et la netteté du coup d'œil, la sûreté du jugement, la loyauté du caractère avaient fait de lui le chef le plus autorisé des études historiques en Suisse.

Malgré l'étendue et la variété de ses connaissances, et bien qu'il maniât la plume avec facilité, Georges de Wyss n'a laissé aucune œuvre d'ensemble. La nature de son esprit le portait à

approfondir lui-même chaque problème; aussi bien la forme habituelle de ses écrits est celle de la monographie. Il excellait dans le discours de circonstance; plusieurs de ceux qu'il a prononcés à Zurich, dans des conférences publiques ou dans le cercle plus intime de la Société de l'Escargot, peuvent être rangés parmi ses meilleurs travaux, tandis que ses discours d'ouverture aux séances annuelles de la Société générale forment la chronique captivante de la science historique en Suisse pendant une longue série d'années. Les *Neujahrsblätter*, si populaires à Zurich, lui ont fourni le cadre de nombreuses études; d'autres ont paru dans les publications de la Société des antiquaires de Zurich et dans celles de la Société générale. Il avait été, en 1855, l'un des fondateurs du premier *Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses*, et il y a inséré, ainsi que dans le nouvel *Indicateur d'histoire*, un grand nombre de notices <sup>1</sup>.

Les publications de Wyss ont trait sans exception à l'histoire de la Suisse, elles se rapportent presque toutes à la période du moyen âge. Convaincu que l'étude directe des sources peut seule conduire à une pleine compréhension des faits, Wyss s'est attaché à faire mieux connaître celles de notre histoire nationale. Sous le titre de *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*, la Société générale a entrepris de publier celui de ses cours auquel il a consacré le plus de travail. Cet ouvrage embrasse l'ensemble de la littérature historique en Suisse depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours et traite de nombreuses sources restées jusqu'ici manuscrites; il rendra de grands services aux travailleurs.

Wyss avait lui-même fait paraître des études sur les sources de l'histoire ancienne de la Suisse (Akademischer Vortrag, Zurich, 1853); sur une chronique zuricoise et le récit qu'elle donne de la bataille de Sempach (Vortrag, Zurich, 1862); sur Josias Simler (*Neujahrsblatt zum Besten des Waisenhauses*, 1855); sur les *Antiquitates monasterii Einsiedlensis* et le *Liber Heremi* d'Egidius Tschudi (*Jahrbuch für Schweizergeschichte*,

<sup>1</sup> On trouvera la liste complète des travaux de Wyss dans P. Schweizer et H. Escher, *Georg von Wyss. Zwei Nekrologe* (Zurich, 1894, br. in-8), p. 51-70. — Voy. aussi P. Vaucher, *Georges de Wyss. Simples notes*, Genève, 1894, br. in-8.

t. X, 1885); sur le manuscrit autographe de la chronique suisse du même écrivain (*Neujahrsblatt der Stadtbibliothek*, 1889).

Comme éditeur, il s'est fait surtout apprécier par une excellente édition de la chronique de Jean de Winterthour (*Archiv für Schweizergeschichte*, t. XI, 1856); il a encore publié la Chronique du Livre Blanc d'Obwalden (1856), la Description des guerres de Bourgogne par Albert de Bonstetten (*ibidem*, t. XIII, 1862), le Terrier des comtes de Kibourg (*ibidem*, t. XII, 1858), et, en collaboration avec M. H. Wartmann, la *De situ Confœderatorum descriptio* du médecin Conrad Tüerst (*Quellen zur Schweizer Geschichte*, t. VI, 1884).

Son ouvrage le plus considérable, la *Geschichte der Abtei Zürich*, est une introduction magistrale aux 510 documents recueillis par Ott dans les archives de Zurich et publiés avec de savants commentaires, par Wyss, dans les *Mittheilungen* de la Société des antiquaires (t. VIII, 1851-1858). Il y a quelques années, sa compétence reconnue le fit appeler à la présidence de la commission chargée de rédiger le plan d'un *Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich*; dans l'avant-propos placé en tête du premier volume (Zurich, 1888), Wyss a fait l'historique des recueils de chartes publiés en Suisse. On lui doit aussi une collection de *Sceaux historiques du canton de Neuchâtel* (dans les *Mittheilungen der antiquar. Ges.*, t. XIII, 1862).

Au moment où Wyss débutait dans sa carrière d'historien, les travaux de Kopp venaient de renouveler la connaissance des origines de la Confédération. Wyss se plaça nettement sur le terrain de la jeune école dans le mémoire intitulé : *Ueber die Geschichte der drei Länder, Uri, Schwyz und Unterwalden, in den Jahren 1212-1315* (Akademischer Vortrag, 1858). Il est revenu à maintes reprises sur ce sujet, en particulier dans deux de ses derniers travaux, le Discours prononcé devant l'École polytechnique et l'Université de Zurich, le 25 juillet 1891, à l'occasion du sixième centenaire (Zurich, 1891), et le mémoire intitulé : *Das Reichsland Uri in den Jahren 1218-1309* (dans le *Neujahrsblatt der Stadtbibliothek*, 1892). En 1890, devant la Société générale réunie à Soleure, il a tracé avec une grande sûreté de main la ligne de partage entre le domaine de l'histoire et celui de la légende, et montré ce que l'une et l'autre perdent à être

fondues ensemble ; il avait le sentiment profond de la valeur que la tradition populaire doit conserver dans le patrimoine national.

Citons encore ici deux études qui touchent aux commencements de la Confédération : *Graf Wernher von Homberg, Reichsvogt in den Waldstätten und Reichsfeldhauptmann in der Lombardei zur Zeit Kaiser Heinrichs VII* (dans les *Mittheilungen der antiquar. Ges.*, t. XIII, 1860), et les remarquables articles sur la Paix de Ratisbonne (*Anzeiger für schw. Geschichte*, 1866).

Le champ de travail préféré de l'historien zuricois était la période durant laquelle la puissance des dynastes atteint son apogée, puis décline rapidement. Wyss a consacré à étudier le rôle de ces familles de nombreux mémoires insérés dans les deux *Indicateurs* ; il laisse d'elles, en manuscrit, des tableaux généalogiques dressés avec le soin qu'il mettait à toute chose.

Parmi les travaux relatifs à sa ville natale, à côté de l'histoire déjà mentionnée du *Fraumünster*, bornons-nous à indiquer les *Beiträge zur Geschichte der Familie Maness* (formant le *Neujahrsblatt der Stadtbibliothek* de 1849 et de 1850), le chapitre écrit pour le Vieux Zurich de Salomon Vögelin (2<sup>me</sup> éd., 1888) : *Zürich im dreizehnten Jahrhundert*, et la *Festschrift* publiée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université, *Die Hochschule Zürich in den Jahren 1833-1883* (Zurich, 1883).

Rappelons enfin la participation de Wyss à deux vastes entreprises, le *Schweizerisches Idiotikon*, et l'*Allgemeine Deutsche Biographie* dans laquelle, à partir de 1875, il n'a pas écrit moins de 108 notices relatives à des Suisses.

Le nom de Georges de Wyss jouissait d'une grande considération à l'étranger. En 1865, l'Université de Vienne lui avait conféré le diplôme de docteur *honoris causa*. Il était membre de la Commission historique de Munich depuis 1880, et de l'Académie royale de Bavière depuis 1886.

Issu d'une famille patricienne, fils et petit-fils de bourgmestres zuricois, Wyss paraissait destiné lui-même à la carrière d'État ; mais à peine y était-il entré que les circonstances politiques l'obligèrent à y renoncer. Il ne cessa jamais cependant de prendre un vif intérêt à la vie publique de son pays, et il a fait longtemps partie du Grand Conseil et de l'administration municipale

de Zurich. Sa bonté, son équité, la sincérité et la fermeté de ses convictions lui avaient acquis le respect de chacun.

Notre Société se l'était associé comme membre correspondant en 1858. Mais des liens plus anciens attachaient Wyss à Genève ; il avait étudié pendant deux ans sur les bancs de l'Académie et il y avait obtenu le grade de bachelier ès sciences. Aux relations nouées alors se joignirent plus tard celles que firent naître de communes études. Wyss connaissait et aimait le passé de notre ville ; il avait esquissé l'histoire des rapports de Genève avec les Confédérés jusqu'à l'alliance de 1584, dans un discours prononcé devant la Société de l'Escargot (1873) ; celle-ci conserve deux coupes richement ciselées, don de Genève en souvenir du banquet offert par Zurich aux envoyés bernois et genevois, « au poëse de la Limasse », le lendemain de la ratification définitive du traité. Wyss comptait à Genève un grand nombre d'amis et d'admirateurs ; plusieurs sont partis avant lui, ceux qui lui survivent partagent les regrets universels que sa mort a causés.

Alexandre DAGUET, né à Fribourg le 12 mars 1812, mort à Couvet (canton de Neuchâtel) le 20 mai 1894, était membre correspondant de la Société depuis 1863. Son ouvrage capital, *l'Histoire de la Confédération suisse*, sans cesse remaniée et mise au courant des résultats acquis par la critique, a atteint sa septième édition (Genève et Paris, 1879-1880, 2 vol. in-8) ; elle a été traduite en allemand, en italien, en espagnol, et abrégée à l'usage des écoles primaires et secondaires.

Daguet a collaboré à un grand nombre de revues et de journaux. La plupart de ses écrits historiques sont relatifs à sa ville natale ; ils ont paru dans *l'Indicateur d'histoire suisse*, dans les *Archives de la Société d'histoire de Fribourg*, où il a inséré, en 1889, une *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg*, jusqu'en 1481 (t. V, p. 1-187), — dans *l'Émulation de Fribourg*, dont il a été le rédacteur, dans les *Nouvelles étrennes fribourgeoises* et dans le *Musée neuchâtelois*.

On doit aussi à Daguet des *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse* (publiées dans la *Revue suisse et chronique littéraire*, 1846-1848) et une *Revue des principaux écrivains de la Suisse française* (dans *l'Émulation* de 1857).



Enfin, comme pédagogue, Daguet s'est fait apprécier par un *Manuel de pédagogie*, fruit d'une longue expérience personnelle dans la carrière de l'enseignement, et il a rédigé, pendant plus de vingt ans, *l'Éducateur*, la revue des instituteurs de la Suisse romande. En 1866, il avait été appelé à la chaire d'histoire et de pédagogie de l'Académie de Neuchâtel; il l'a occupée jusqu'en 1892. Dans sa retraite de Couvet, il a achevé une importante biographie du Père Girard, qui sera le couronnement de sa vie laborieuse et entièrement consacrée au service de son pays.

Jean-Baptiste DE ROSSI, le célèbre érudit dont les travaux ont renouvelé la connaissance de la Rome souterraine et fait réaliser d'immenses progrès à la science de l'archéologie et de l'épigraphie chrétiennes, est mort le 20 septembre 1894, à l'âge de soixante-douze ans. Élève du P. Marchi, il se voua de bonne heure à l'exploration méthodique des catacombes, et il apporta dans cette étude la lumière de sources que ses devanciers avaient ou ignorées ou négligées, les itinéraires écrits au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle à l'usage des pèlerins qui visitaient Rome. Guidé par ces documents d'une précision admirable, il fit, vers le milieu de ce siècle, la découverte du cimetière de Saint-Calliste, sur la voie Appienne, et il y retrouva, entre autres tombes historiques, celles des papes du III<sup>e</sup> siècle.

Rossi a publié les résultats de ses recherches dans deux ouvrages devenus classiques, les *Inscriptiones christianæ urbis Romæ septimo sæculo antiquiores* (Rome, 1857-1885, 3 vol. in-fol.), et la *Roma sotteranea cristiana* (Rome, 1864-1877, t. I-III, in-4); ce dernier est malheureusement inachevé. Il avait fondé, en 1863, le *Bullettino di archeologia cristiana* dans lequel il a accumulé, pendant plus de trente ans, de précieux matériaux pour l'histoire du christianisme primitif. C'est dans ce recueil que parut, en 1867, le mémoire dont la traduction, par Albert Rilliet, a été imprimée ensuite dans le tome I de la série in-4 de nos *Mémoires et documents* (p. 1-12) sous ce titre : *Des premiers monuments chrétiens de Genève et spécialement d'une lampe en terre cuite avec l'effigie des 12 apôtres* (Genève, 1870, avec 2 pl.). Rossi avait été nommé membre correspondant de la Société en 1868.